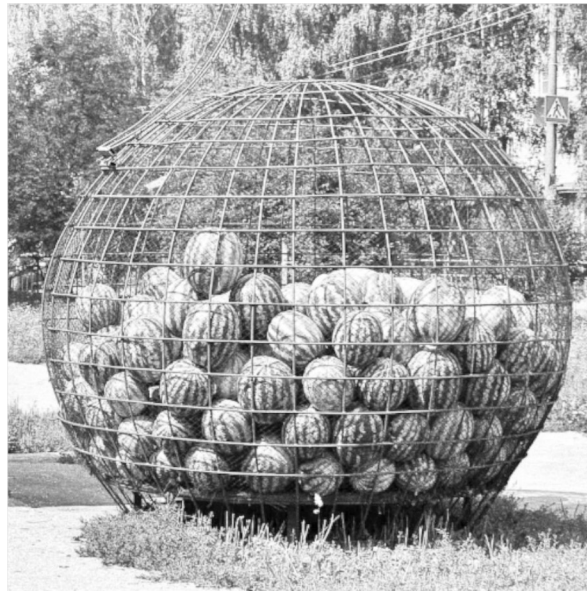


Camille Contrais

Freddy Cage, sa vie, son œuvre



**Un roman en dix-huit poèmes du Groupe Surréaliste du
Radeau**

Les Presses du Radeau

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, , mais toute diffusion non commerciale encouragée)

19 juillet 2021

En couverture : Cage contenant des pastèques en Russie, photo d'Aleksey Igonin

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau.

Inspiré d'une illustration d'Alain Letort, né dans les pages d'un carnet d'enfant perdu depuis pour le plus grand dommage de la littérature mondiale, l'énigmatique personnage de Freddy Cage (prononcer « Cage » à la française) a précédemment été aperçu dans le poème « Série Noire » (in *La Princesse au pois chiche*, Les Presses du Radeau, 2021), reproduit en ouverture du présent roman poétique.

Freddy Cage, le tueur d'oiseaux : c'est lui que je cherchais par les monts de poix et les cités de sucre glace, jusqu'au précipice sans bords où brille une étoile. Son CV avait de quoi intimider, à Freddy Cage, le décrocheur d'étoiles et de branches de saule, le terroriste de la nuit qui fit sauter Sumer pour ne pas qu'elle tombe aux mains d'Akkad, oui, Freddy Cage, le dragon sous le pont, roi des oignons et des solanacées, empereur de la province du cul de la poule, le prophète qui doit délivrer New York de la tyrannie des grenouilles à tête humaine et de leurs sifflets d'os de seiche. J'avais besoin de lui pour décrocher de son clou, dans les lambris de l'atmosphère, l'écharpe dont on fit le Graal et le corps du Christ, et qui devait me permettre de prendre Camelot assiégée par les hommes-carottes issus de la dégénérescence des mandragores, pour le rendre au peuple des fourmis-castors qui y tenaient échoppe de dentistes avant l'avènement d'Arthur. Mais traiter avec Freddy Cage coûtait cher, bien plus qu'un quelconque indic soviétique ou lituanien, et j'y laisserais au moins l'ombrelle de farine de houille que m'avait légué avant de mourir ma fiancée flamande, à tête de fouine et à pieds de râteaux à sept lieues, oui, celle-là même qui m'avait refilé ce plan foireux un matin de mai où le soleil ne s'était pas levé sur la Bourgogne.

La fourmi, si elle a un bec de castor ou un pied de bœuf au corps de cristal comme en utilise pour leur charrue de verre pilée les prophètes vietnamiens, ne pourra jamais approcher Freddy Cage, à moins que le 14 juillet ne tombe un lundi et que les varices blanches, comme on appelle vulgairement les fleurs chanteuses qui éclosent trois lunes de cuivre vert plus tôt, n'en profitent pour se révolter contre la tyrannie des renards à collerettes.

Freddy Cage est la clé de ut sur le sommet céleste de la huche normande.

Freddy Cage est le ciel de noix qui s'étend au-dessus de la plaine aux alouettes, après la mer des corbeaux.

Freddy Cage est le bœuf aux cent-mille cornes qui soutenait Jupiter quand elle était immobile, et pourtant ses pieds couraient sur toute la plaine du Jourdain. Quelle adresse !

Freddy Cage a trois qualités : la finesse de la porcelaine dont est faite la cité du Diable, à gauche de la lune. La force de la ville de marbre et de granit qui *est* la lune. La troisième, seule la lune qui remplacera la nôtre après la retraite, et qui n'est qu'un crapaud chinois, le sait, et c'est un secret d'État.

Freddy Cage serait né en Lituanie de l'ouest, dans les marais salant qui communique avec Tanger par la plaine mouvante de San Francisco, je veux dire celle qui en provient mais s'étend aujourd'hui de Tombouctou à la Mer du Japon. Mais cette origine est fausse : sa vraie ville natale, c'est celle que les endives changées en taupes par Zeus creusèrent dans la chair des poireaux macédoniens, au bord d'une mare de bubble-gum.

Freddy Cage a une face de rat, une face de roseau, et la dernière serait celle d'un radis-racine ou d'un raciste, mais personne ne l'a jamais vue.

Freddy Cage a la tronche d'un cabiais ou d'un cabillaud, selon l'humeur du jour des poulets sans tête.

Freddy Cage a la tête d'un nain de jardin, mais le corps d'une anguille, de celle qui ont un corps de roseau noir et ont pactisé avec Satan pour manger toutes les étoiles.

Les serpents aiment beaucoup Freddy Cage, car il a une tête d'étourneau et l'échange volontiers contre celle du vison des marais, cousin du frelon tentaculaire du bois de hêtre.

Freddy Cage dévore la lune le week-end, quand elle devient trop grosse pour entrer dans le lundi par la porte d'ivoire et de plastique vert.

Freddy Cage ne mange que des fourmilières depuis
l'extinction de sa lampe de glace.

Freddy Cage n'a tué qu'un homme dans sa vie, celui qui lui vola ses dés de varlope au bord de son berceau de ronces et d'orties de cuivre, et n'eut pas le temps d'en faire un ciel de lit.

Freddy Cage a mis Babylone dans sa poche pour une randonnée à cheval dans les Cévennes, et l'a perdue dans la mare aux endives.

L'homme qu'on appelle le rêveur des fées, fantassin de la lune des roses en octobre sanglant, marche le long de la façade aux fenêtres murées qui s'étend à l'infini depuis le lundi d'avril où fusèrent les fleurs, et derrière chaque fenêtre qu'obstruait une plaque de bois marquée du trèfle à cinq feuilles, blason des escargots guerriers de la Mer des Trois Farines, il sent l'odeur sûre ou douceâtre d'un cadavre qui est peut-être celui d'une poule ou d'un chicot de bronze, mais peut-être aussi celui d'un policier malgache. L'homme, le rêveur des fées, suit un chant qui est peut-être celui de la mésange après Pâques, du gruyère quand il meurt après le cygne dans l'atelier de la sorcière de Frankenstein, ou bien un air de Richard Devine émanant d'un citrouille volée par des enfants en course à pied vers la lune des roses susmentionnée, ou bien encore *La Danse des bombes* résonnant depuis le Big Bang dans les mille salles de cartes de la citadelle de Caen-la-Noire aux frontières du ciel des steppes, alors que plus aucune gorge fleurie ne la pousse depuis le troisième jour de l'univers, celui des pâquerettes. Que cherche-t'il, le rêveur des fées ? Eh bien Freddy Cage, voyons, le tueur d'oiseaux, et cent mille titre encore, et il doit lui donner un titre, au rêveur des fées, pour celui de sa centième vie passée en Inde médiévale, et qui sera si riche qu'elle mérite bien d'être intitulée aussi

richement qu'un roman gascon sur la chevalerie occitane, mais celle d'Amérique pré-groenlandaise, qui occis le dragon aux oreilles d'ânes rousses, ennemi juré de Freddy Cage lui-même depuis la bataille oubliée de Napoléon contre les carottes jaunes qui poussent sur l'envers du ciel et que l'Empereur confondit avec des stalactites de glace, au grand amusement de Jéricho et de son prophète.

Où es-tu, Freddy Cage ? Es-tu dans les foulards de laines que le ciel nouent aux chênes-rouvres de ses doigts boutonneux ? Es-tu dans le chant cristallisé de l'alouette et du pinson, couple marié depuis la naissance de la lune dans une écurie de Babylone, juchés depuis sur le clocher en pagode de la dernière église polythéiste ? Es-tu dans les carottes brûlées et la galeries qu'y creusent les castors de glace à l'eau de violette, dans la fleur du cassis, dans l'anémone de mer, dans l'éponge calcaire, ou encore dans la bouteille de mescal posée sur ma table par le moustique facteur, celui qui est grand comme un bœuf olympien ou une chèvre new yorkaise ? J'ai besoin de toi, Freddy Cage, pour séparer les perles des orties comme me l'a commandé ma patronne la reine des abeilles blanches, et elles s'entassent jusqu'au ciel et au fond des mer de jades, ça je peux te le dire ! Aide-moi de ton râteau de plâtre jaune, celui qui remplace ta main droite dévorée par le chacal Moby Dick, qu'on prend à tort pour une baleine blanche, aide-moi de ton souffle de lave, de ta tête de pinson carnivore, de ta barbe de mousse qui descend sept orbites sous le cente de la terre mais ne remonte pas vers la Chine comme le croient les journalistes ignares qui écrivent les almanachs de l'empire des algues dans leurs bureaux de nattes, aide-moi de tes mains de bronze, de ton couteau de

porcelaine, de ta canne fleurie jusqu'en hiver sibérien, mais ne me laisse pas seul avec la horde de spinosaures qui se réveillera des glaces marocaines pour s'occuper de mon sort une fois l'heure de la retraite sonnée. Je t'attends au carrefour des morts, là où ils s'échangent des osselets rares à la lueur des lunes jaunes.

Freddy Cage ? Je ne le connais ni des blés ni des cigales, dit la fourmi. Quelle ignare !

